

*buffet*. Boots cherche encore vainement. La princesse suspend des guirlandes au buffet et le géant n'y peut plus tenir. *Son cœur* est dans un *œuf*, qui est dans un *canard*, qui nage dans un *puits*, qui est dans une *église*, qui est dans une *île*. Le loup transporte Boots dans l'île. Le saumon et le corbeau viennent à son aide; et quand le géant a rendu leur forme à ses frères, à ses belles-sœurs et à tout, il brise les œufs et épouse la princesse.

Luzel, *Le corps sans âme*. A mesure que les épreuves finales se succèdent, le géant s'affaiblit, se met au lit. La progression n'est pas décrite, mais sous-entendue dans le conte basque. Cf. sur ce point, *Le poirier aux poires d'or* (Luzel).

Le géant aux sept femmes réunit les types de *Barbe-Bleue*, du *Fils du pêcheur* et du *Corps sans âme*.

### 99. BARBE-ROUGE.

Un garçon s'en alla un jour chercher fortune. Ses parents étaient pauvres et il pensa qu'il n'avait rien de mieux à faire que de les débarrasser de lui. Il marcha tant et tant qu'il arriva à une montagne qu'on appelait la montagne verte. Là il rencontra un homme à barbe rouge et l'homme à barbe rouge lui dit :

« Où vas-tu ?

— Toujours devant moi, jusqu'à ce que je rencontre la fortune.

— Tu l'as rencontrée. Je vais te donner ta charge d'argent, à condition que tu jureras de revenir ici dans un an et un jour. » (1).

Le garçon n'avait garde de refuser un tel marché. Il jura qu'il reviendrait au temps fixé et reprit le chemin de la maison, l'épaule chargée d'un bon sac d'argent. Il passa l'année entière avec son père et sa mère, leur donnant du bon temps et jouissant avec eux, pour la première fois, du repos et de l'aisance. Mais l'année s'écoula, comme font les autres, et le jour du départ arriva. Il s'attrista bien un peu en pensant à ce qu'il quittait dans la vieille maison. Mais il avait juré et il devait, en brave garçon, tenir sa parole. Il se mit donc en route sans barguigner.

Après un bon bout de chemin, il s'aperçut qu'il s'était égaré. Fallait-il aller à gauche ou à droite ? Le garçon s'en informa près

(1) *Campbell, les trois filles du roi de Lochlin*. Un jeune homme s'engage à servir un an et un jour.

de tous les passants. Personne ne connaissait la montagne verte. Enfin il arriva à une cabane au coin d'un bois. Une vieille toute courbée était sur la porte.

« Ma bonne dame, dit le voyageur, pouvez-vous m'indiquer la route de la montagne verte ? (1)

— La montagne verte ? dit la vieille ; voilà trois cents ans que j'habite ce bois et jamais je n'ai ouï parler de la montagne verte. Mais attendez un peu. J'ai, ici autour, toute espèce d'animaux, grands fureteurs, qui connaissent tous les coins et recoins et je m'en vais les interroger. » (2).

Là-dessus la vieille siffla et des animaux de toute espèce sortirent de la forêt et accoururent autour d'elle. Aucun d'eux n'avait visité la montagne verte. Enfin un milan se présenta. Il la connaissait et savait par où on y pouvait arriver.

La vieille dit au milan : « Guide ce jeune homme jusqu'à la montagne verte où il a affaire, et ne le quitte point sans lui expliquer comme il doit se conduire pour réussir. »

Le milan mit le jeune homme à califourchon sur son dos et s'éleva dans les airs. Si longue que fût la distance, il la franchit en un instant et déposa son cavalier sur la montagne verte. Là, lui montrant une mare, il lui dit : « Les filles de Barbe-rouge viendront tantôt se baigner ici. Elles sont trois. Les deux aînées sont vêtues de robes rouges ; la jeune porte une robe blanche. Quand elles se seront mises au bain, tu te glisseras à l'endroit où elles auront déposé leurs robes. Tu prendras la robe blanche et ne la rendras que lorsque celle à qui elle appartient t'aura promis amour et foi. »

Le milan, après avoir donné cette instruction au jeune homme, s'en retourna à la forêt.

Le jeune homme, de sa cachette, vit bientôt arriver les trois filles de Barbe-rouge. Elles se dépouillèrent de leurs robes, les déposèrent l'une à côté de l'autre sur l'herbe, au bord de l'eau, et se mirent au bain. Le jeune homme se glissa à pas de loup, saisit la robe blanche et reprit son poste. Les aînées, ayant pris leur bain, s'habillent et s'éloignent sans s'occuper de leur cadette. La

(1) La montagne verte devient la Whiteland dans le conte scandinave. Le prince, à la recherche de sa femme demande où est le Whiteland aux seigneurs des animaux des bois, des oiseaux et des poissons. Il les convoque au son de la corne.

(2) *Ralston*, la vieille est remplacée par une Baba Yaga.

cadette sort de l'eau à son tour et ne trouve plus sa robe blanche. La voilà bien désolée et qui se plaint et qui prie le voleur : « Vous n'aurez votre robe blanche, lui dit le voleur, que lorsque vous m'aurez promis amour et foi. » Il fallait bien céder et la jeune fille donna sa promesse en échange de sa robe blanche. (1)

S'étant assuré un allié dans la place, le jeune homme se présenta hardiment devant Barbe-rouge.

Barbe-rouge lui dit : « Il s'agit maintenant de gagner l'argent que je t'ai donné. Pour aujourd'hui, tu auras pour besogne de couper, avec la hache que voici, la forêt qui est devant la maison et de nettoyer si bien la place qu'il n'y reste pas un fêtu ce soir. »

La hache de Barbe-rouge était de bois.

Le jeune homme la prit fort découragé et entra dans la forêt. C'étaient tous grands et beaux arbres, bien embranchés, bien touffus, mêlés les uns dans les autres, un vrai trésor pour le propriétaire. Quant à les abattre, avec une hache de bois, il n'y fallait pas songer. La tâche imposée au jeune homme était tout simplement impossible. Il le comprit bientôt et que ce serait une absurdité seulement de s'y mettre. La partie était perdue ; il s'assit, puis s'étendit par terre et s'endormit.

A midi, Barbe-rouge dit à ses filles :

« Laquelle de vous veut bien porter le dîner à ce garçon au bois ?

— Ce n'est pas moi, dit tout de suite la Robe blanche. Ce n'est pas moi.

— Justement c'est vous qui y irez, parce que vous ne le voulez pas » ; riposta Barbe-rouge.

La Robe blanche ne demandait que cela. Elle prit le dîner et partit légèrement. Elle trouve le jeune homme endormi ; elle l'éveille, l'encourage, le fait manger. Après cela, elle lui remet entre les mains une baguette : « Vous n'avez qu'à ordonner, lui dit-elle, et par la vertu de cette baguette, tant que vous la tiendrez dans la main, ce que vous aurez ordonné se fera ».

Le jeune homme se releva, tenant en main la baguette.

Il ordonne que tous les arbres soient sciés à la racine ; et ils sont sciés. Que troncs, racines et branches soient débités en bû-

(1) *Ralston et Webster*. Les jeunes filles arrivent sous formes d'oiseaux. Le rapt d'une chemise se retrouve dans d'autres types : Cf. *Ralston, Le serpent des eaux* ; *Keightley, La Mermaid* ; *Grimm, Le Tambour*.

ches ; et petites branches réunies en fagots ; et tout est débité ou fagotté ; que tout soit transporté ailleurs, et tout est transporté. La place est nette, il n'y reste ne pas un fétu.

Quand Barbe-rouge arriva, il ne trouva mot à dire.

Le lendemain Barbe-rouge conduisit le jeune homme sur un plateau pierreux où pas un brin d'herbe n'eût trouvé à se nourrir et il lui dit :

« Ce plateau est déplaisant. Ta besogne de ce jour est de le changer en un jardin d'agrément avec des pelouses, des bassins, des fleurs et des arbres qui donneront de l'ombre.

— Cela paraît difficile ; mais je peux toujours essayer ».

Avec l'aide de la baguette, cela ne fut pas difficile. Les pelouses sortirent de terre, les bassins se creusèrent, les fleurs poussèrent et les bosquets étendirent leur ombre où il fallait. Un jardin délicieux remplaça le plateau déplaisant.

La vue de jardin surprit fort Barbe-rouge ; mais il ne le fit pas voir et s'en alla sans mot dire.

Le troisième jour il fit venir le jeune homme et lui dit :

« Ta besogne aujourd'hui ne se sera pas bien compliquée. Il s'agit seulement d'atteindre la cage que tu vois et d'en tirer le petit oiseau qui est dedans » (1).

La cage que montrait Barbe-rouge était accrochée à un nuage.

Ce fut un jeu, par la vertu de la baguette, de la faire descendre et le jeune homme remit le petit oiseau entre les mains de Barbe-rouge.

A ce coup Barbe-rouge fut confondu : « Tu en sais autant que moi, dit-il au jeune homme ; c'est pourquoi je veux te donner une de mes filles en mariage. Choisis entre elles et dis moi celle qui t'agrée le plus.

(1) Dans Campbell, les épreuves sont : 1° Nettoyer les étables ; 2° en recouvrir le sol de plumes de toutes couleurs ; 3° rapporter un nid de pies perché sur un sapin gigantesque. Cette dernière épreuve correspond à la cage accrochée au nuage, de notre conte. Les récits populaires ont des miracles de ce genre. St-Colomban suspend son habit à un rayon de soleil. Tom Pouce y accroche des pots et des verres.

Dans Ralston, il s'agit de bâtir un palais de cristal, de planter un vert jardin.

Dans Webster, de défricher une forêt, de la débiter en planches, fagots et racines, de semer du grain et d'en faire un gâteau, le tout dans la même journée. Et le second jour de repêcher un anneau dans la mer.

— Celle qui m'agrée uniquement, c'est la Robe blanche (1).

Ainsi le jeune homme eut pour femme celle qui lui avait promis amour et foi. Le lendemain Robe blanche dit à son mari :

« Mon père est envieux de votre savoir et va tenter, si je le connais bien, de nous tuer tous les deux. Le seul moyen de salut qui nous soit offert, c'est la fuite : et le plus tôt sera le mieux. Rendez-vous donc à l'écurie. Il y a deux chevaux : l'un paraît un noble coursier, l'autre ressemble à une rosse, toutefois celui-ci est le meilleur des deux. Vous le prendrez ; nous le monterons et nous échapperons sans perdre une minute ».

Le jeune homme descendit à l'écurie et trouva les deux chevaux. Mais la rosse avait l'air si souffreteux et cassé que le jeune homme, pensant qu'elle ne pourrait faire dix pas sans broncher, la laissa au ratelier et prit le coursier fringant. C'était une grande sottise. Pendant que le beau cheval faisait une lieue, l'autre en faisait dix. Mais le mal était sans remède, car le temps se passait. Les jeunes époux montèrent sur le beau cheval qui partit de toute sa vitesse.

Ils étaient assez loin de la montagne verte, quand, derrière eux, ils entendirent le bruit d'un galop : trap ; trap : trap.

« C'est mon père, dit la Robe blanche. Il a pris le bon cheval que vous avez laissé à l'écurie et ne tardera pas à nous rattraper. Mais il ne nous tient pas encore. »

Aussitôt, par la vertu de la baguette, le cheval est changé en étang, le mari en poisson, la femme en pêcheur.

Barbe-rouge arrive comme le vent :

« Ohé ! pêcheur ! avez-vous pas vu passer tout à l'heure un jeune homme et une jeune femme montés sur un cheval fringant ?

— Personne depuis ce matin n'a passé par ici.

Barbe-rouge juge inutile de pousser plus loin et, désappointé, fait faire volte face à sa bête.

Mais quand il raconta son voyage inutile, ses filles lui rirent au nez, se moquèrent de lui, l'appelèrent « grand bêtet ».

(1) Le choix de la fiancée est encore une épreuve. Ordinairement les jeunes filles sont vêtues de même façon et voilées. La fiancée se reconnaît parce qu'elle a perdu le petit doigt (Campbell et Webster) ; ou qu'une mouche se pose sur son œil (Ralston, *La parole irréfléchie*) ; ou parce qu'elle fait un signe convenu (Ralston, l. c.).

« Et comment n'avez-vous pas vu que votre fille était le pêcheur, et votre gendre, le poisson ? »

Barbe-rouge, s'en prenant de sa sottise à tout le monde, enfourche son cheval et part tout en fureur. Les deux fugitifs entendirent au loin le bruit du galop.

Aussitôt, par la vertu de la baguette, le cheval devient chapelle, le jeune homme, autel ; la jeune femme, chapelain.

Barbe-rouge arrive comme un ouragan.

« Ohé ! chapelain ! avez-vous pas vu passer, tout à l'heure, un jeune homme et une jeune femme montés sur un cheval fringant ? »

— Personne, depuis ce matin, n'a passé par ici. »

Barbe-rouge, désappointé, fait volte face et vient raconter l'insuccès de cette seconde course. Et il ne fut pas bien reçu. Ses filles lui dirent mille injures : « Vieil imbécile ! vous étiez cependant averti et vous n'avez pas reconnu votre fille déguisée en chapelain, et votre gendre, déguisé en autel ? » (1)

La colère de Barbe-rouge fut épouvantable. Il monte à cheval pour la troisième fois, et part aussi vite que la pensée.

Les fugitifs entendirent le bruit du galop. Mais ils n'avaient plus rien à craindre. A quelque pas devant eux était la terre sainte et Barbe-rouge ne pouvait les y poursuivre.

Le jeune homme conduisit la Robe blanche chez ses parents et dans la vieille maison personne n'eut désormais manque de rien, grâce à la baguette.

---

Webster: *The lady Pigeon and her Comb*. — Ralston: *Le roi des*

(1) Dans ce type du conte, les obstacles à la poursuite résultent de simples métamorphoses, comme dans le nôtre.

Ralston : 1° Les chevaux sont changés en puits, Vanilissa en seau, le prince en un vieillard qui puise de l'eau ; 2° Le prince devient un prêtre, Vanilissa une église ; 3° Les chevaux deviennent une rivière de miel coulant entre des rives de gelée ; le prince est un canard, la princesse une cane. Le roi des eaux avale tant de gelée et de miel, qu'il en crève.

Webster. Les obstacles rappellent le type suivant : une haie épineuse, une tempête, une rivière où se noie le géant.

La version qui se rapproche le plus de la nôtre est dans M. Sédillot : *La demoiselle en blanc*. Cependant l'introduction a été écourtée. Mais la robe blanche, la hache de plomb, la baguette magique, la forêt coupée, le jardin planté, la tourterelle au-dessus d'une tour, offrent des rapprochements remarquables.

Il y a une différence aussi dans le caractère des sœurs qui aident la robe blanche dans le conte breton, au lieu de la jalouser, comme dans le conte basque.

*eaux et Vassilissa la sage.* — Campbell: *La bataille des oiseaux.* — Dasant: *Les trois princesses de Whiteland.*

La disposition est la même, mais ces contes ont une conclusion que n'a pas le nôtre, qui termine brusquement par l'entrée en terre sainte.

*Webster.* La dame Pigeon, ayant échappé à la poursuite de son père, est arrêtée à la limite de la terre sainte qu'elle ne peut franchir avant d'être baptisée. Son mari va chercher un prêtre. Elle l'a averti qu'il l'oubliera s'il se laisse embrasser par quelqu'un. Une vieille tante lui saute au cou et il perd la mémoire. La dame, ne voyant pas arriver le curé, fait sortir de dessous terre une auberge où l'on donne à manger et à boire pour rien. Grande affluence de visiteurs. Trois chasseurs arrivent un soir. Il est entendu qu'ils passeront successivement une nuit dans la chambre de l'hôtesse. Suite de mésaventures. Le premier chasseur occupe sa nuit à se peigner, le second à se laver les pieds, le troisième à rallumer une chandelle qui s'éteint toujours. Enfin le souvenir revient et le curé remet tout en ordre.

*Ralston.* Vassilissa la sage est aussi oubliée par son mari embrassé par sa sœur. De nouvelles noces s'apprêtent. Vassilissa envoie pour le festin de noces un pâté d'où s'échappent deux colombes. Une dit à l'autre. « Ne vas pas m'oublier comme le prince a oublié Vassilissa. »

*Campbell.* Le prince a été caressé par sa levrette et il perd la mémoire. La dame se retire chez un cordonnier ou trois prétendants se disputent sa main. Le premier passe la nuit la main collée à un verre dont il ne peut se dépêtrer; le second est retenu par le loquet qu'il a voulu pousser; le troisième ne peut faire un pas. La dame envoie deux pigeons au palais. L'un dit à l'autre: « Ne te rappelles-tu pas que j'ai pour toi décroché le nid de la pie? » Le prince retrouve la mémoire.

*Grimm.* *La fleur du berger.* Le conte ne ressemble que par la poursuite de la sorcière. Cf. un autre conte de Grimm: *le tambour* qui réunit plusieurs types.

Le conte russe et le conte écossais ont une introduction qui fait défaut aux deux versions basques. Un roi a promis à un géant de lui donner, en échange d'un service, quelque chose qu'il a chez lui et qu'il ne connaît pas. Ce quelque chose est un enfant, né pendant l'absence du roi. Le géant le réclame quand

il est devenu grand; et c'est le héros du récit. Comme cette introduction se reproduit dans d'autres types, (v. *La Mermaid*, dans Campbell même; *La princesse Tournesol*, *Le fils du pêcheur*, dans Luzel, etc.), on peut regarder cette introduction comme interpolée.

#### 100. FLEUR D'ÉPINE

« Fleur d'épine était fille de roi, la plus charmante qu'on eût jamais vue. Il lui prit un jour fantaisie d'aller toute seule à la promenade. Elle ne connaissait pas les chemins et son cheval la mena bien loin, sans qu'elle y fit attention, jusqu'à une montagne de verre. Là demeurait une vieille sorcière qui, voyant Fleur d'épine seule, sauta à la bride du cheval et la fit entrer dans sa maison. La vieille avait un fils couvert de lèpre et Fleur d'épine, la fille de roi, se vit forcée de savonner le linge dont se servait le lépreux. Elle n'avait pour toute nourriture que du bouillon d'âne que la sorcière mitonnait avec ses ongles, longs et noirs.

Cependant le roi était au désespoir d'avoir perdu sa fille, il envoyait de tous côtés des troupes à sa recherche. Mais on faisait tant de récits terribles de la montagne de verre et des gens qui l'habitaient que personne n'osait s'y hasarder.

Un soldat cependant en eut le courage. Il monta, monta jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la fontaine où la pauvre Fleur d'épine faisait de son mieux sa dégoûtante besogne. Comme il redoutait quelque surprise, il n'y alla pas par quatre chemins; en deux mots il eut expliqué qu'il était venu avec l'intention de la tirer de là et d'affronter tous les dangers pour la ramener à son père. Fleur d'épine lui dit : « Restez caché ici jusqu'à demain matin. J'obtiendrai de la sorcière qu'elle me laisse venir à la fontaine avec mon cheval. Nous le monterons tous les deux et j'espère qu'il ira assez vite pour qu'elle ne puisse nous rattraper ».

Le lendemain Fleur d'épine dit à la vieille : « Vous voyez que de linge il faut savonner aujourd'hui; je ne pourrai jamais le porter jusqu'à la fontaine. Permettez-moi donc d'en charger mon cheval, et j'aurai plus de cœur à la besogne.

— Hum! dit la vieille soupçonneuse, il est vrai que le paquet est gros. Je veux bien que vous en chargiez le cheval, mais mon